

---

**Les racines poussent aussi  
dans le béton**

---

**Exposition de Kader Attia du  
14 avril au 16 septembre 2018**

---

**Vernissage  
vendredi 13 avril, 18h30**

---

**Commissariat Frank Lamy  
assisté de Julien Blanpied**

---



1

**Contacts presse : anne samson communications**  
**Camille Delavaquerie 01 40 36 84 35 [camille@annesamson.com](mailto:camille@annesamson.com)**  
**Laura Bourdon 01 40 36 84 32 [laura@annesamson.com](mailto:laura@annesamson.com)**

Pour investir l'immense espace d'exposition temporaire que le MAC VAL met à sa disposition dès le printemps 2018, Kader Attia créé un parcours initiatique construit autour de deux notions étroitement mêlées : l'architecture et sa relation aux corps. L'exposition-événement « Les racines poussent aussi dans le béton » s'attache à livrer des pistes de réflexion sur des questionnements qui s'ancrent dans le travail que mène l'artiste depuis de nombreuses années et dans une Histoire partagée : quels regards porter sur les grands projets urbains de l'après-guerre, grands ensembles caractéristiques de ce qu'on appelle les cités dortoirs, qui incarnent des versions fortement digérées et abâtardies des théories et recherches modernistes et utopiques de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, et dont les racines sont pourtant à chercher du côté des architectures de terres du Mzab aux portes du Sahara ? Que reste-t-il de l'utopie ? Du vivre ensemble ? Quelles relations ambivalentes entretient-on avec son espace de vie, privée ou publique ? Avec son histoire ? Avec ses racines ?

Dans une optique de désaliénation, de déconstruction du regard colonial et moderne, de réappropriation des récits collectifs et individuels, l'exposition « Les racines poussent aussi dans le béton » explore les relations entre corps physique et corps social, à travers une interrogation des effets de l'architecture sur la psyché, des affects aux corps, sans esquisser la dimension paradoxale et fantasmagorique (le retour au pays par exemple) de ces questions. Poursuivant ses recherches sur les membres fantômes, l'artiste envisage ici l'architecture dans sa dimension de prolongation des esprits et des corps, explorant la tension espace privé/ espace public (notamment au travers des figures du transsexuel, du *chibani* et de tous les corps réprimés et objectivés au détriment de leur subjectivité...). Le corps est appréhendé tout autant comme contrôlé, mais également dans ses possibilités infinies de révolution et d'action.

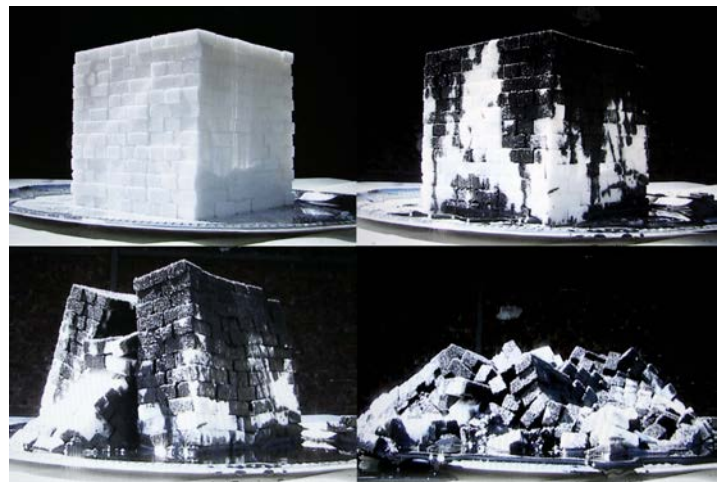
Un grand nombre d'œuvres est produit spécifiquement pour ce nouveau projet qui s'ancre dans une réflexion autobiographique. Ce parcours labyrinthique s'ouvre sur l'errance du personnage de Jean Gabin, de *Pépé le Moko* (Julien Duvivier, 1937) à *Mélodie en sous-sol* (Henri Verneuil, 1963). Les corps des visiteurs sont conditionnés dans une déambulation qui sollicite tous les sens et met en exergue l'itinéraire d'un enfant de banlieue.

L'artiste souhaite également construire une « conversation intime avec le public » pour ensemble « sonder les maux et les joies qui articulent la vie dans les cités ». Ayant grandi à Garges-lès-Gonesse, il souligne la familiarité des paysages (architectures, population, transports en commun, etc.), et la sensation qu'il a, à chaque fois qu'il vient au MAC VAL, de « rentrer à la maison ».

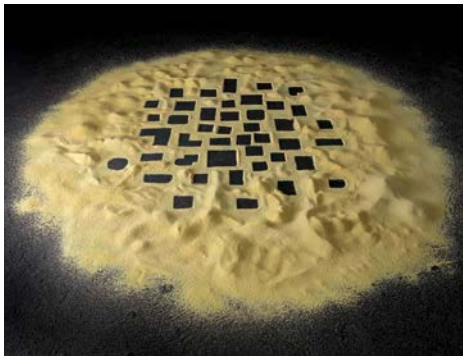
*Né en 1970 à Dugny (93), Kader Attia vit et travaille entre Paris et Berlin. Lauréat du prix Marcel Duchamp en 2016, il est devenu une figure incontournable de la scène artistique internationale depuis le début des années 2000. Il parcourt le territoire de l'art comme un espace de réflexion et d'action. Psychanalyse, anthropologie, ethnologie, philosophie... Il décline différentes formes analytiques pour faire émerger, dans le champ de l'art, les refoulés et blessures de l'Histoire, les traumatismes et les peurs inhérentes à nos sociétés. Soulignant les dominations, les replis identitaires, militant pour une décolonisation des savoirs et des récits, il met en œuvre depuis plusieurs années le concept de réparation. Sa pratique de l'art étant en prise avec le réel, il a initié La Colonie, espace de savoir-vivre et de partage des savoirs, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, près de la Gare du Nord.*



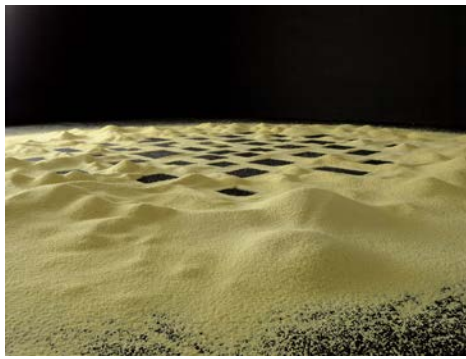
2



3



4



5



7



8



10



6



9

## Catalogue de l'exposition

Textes de Pierre Amrouche, Huey Copeland, Alexia Fabre, Richard Klein, Jacinto Lageira, Olivier Marboeuf, Chiara Palermo, entretien de Kader Attia avec Marion von Osten.

1 Kader Attia, *Untitled (Skyline)*, 2007-2012. Réfrigérateurs, peinture noire, tesselles de miroir. Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France. © Adagp, Paris 2018. Photo © Marc Domage.

2 Kader Attia, *The End and the Beginning*, 2013. Diptyque, caissons lumineux. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Krinzinger. © Adagp, Paris 2018.

3 Kader Attia, *Oil and Sugar*, 2007. Vidéo, couleur, son, durée 4'30". Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Nagel Draxler. Collection Tate Modern, Londres et ICA Institute for Contemporary Art Boston. © Adagp, Paris 2018.

4 et 5 Kader Attia, *Untitled*, 2009. Installation, couscous, 20 moules, peinture acrylique noire, 15 x 400 x 400 cm. Collection Frac Centre-Val de Loire. © Adagp Paris, 2018. Photo © François Fernandez/CCC.

6 Kader Attia, *Untitled*, 2017. Sculpture, miroir, contre-plaqué, poutres en acier, chaussures. Vue de l'exposition « Reason's Oxymorons », Lehmann Maupin, New York, 2017. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Lehmann Maupin. © Adagp, Paris 2018. Photo © Max Yawney.

7 Kader Attia, *Traditional Repair, Immaterial Injury*, 2014. Sculpture in situ, agrafes métalliques, béton. Vue de l'exposition « La vie moderne », Biennale de Lyon, Lyon, 2016. Avec l'aimable autorisation de l'artiste. © Adagp, Paris 2018. Photo © Blaise Adilon.

8 Kader Attia, *Réfléchir la mémoire*, 2016. Vidéo HD, couleur, son, durée 48'. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galleria Continua, de la Galerie Krinzinger, de Lehmann Maupin et de la Galerie Nagel Draxler. © Adagp, Paris 2018.

9 Kader Attia, *Rochers Carrés*, 2008. Ensemble constitué de 9 impressions photographiques couleur sur papier satin, 51 x 76 cm (chaque). Collection MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. Acquis avec la participation du FRAM Île-de-France. © Adagp, Paris 2018. Photo © Jacques Faujour.

10 Kader Attia, *Modern Architecture Genealogy*, 2014. Collage, carton, photographies d'archive. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Krinzinger. © Adagp, Paris 2018. Photo © Axel Schneider.

[www.kaderattia.de](http://www.kaderattia.de)

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
  - Pour les autres publications de presse
    - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
    - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
    - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
    - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2018, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).